

Rapport de khôlle 14.06

Texte de Milan Kundera

La mémoire, elle non plus, n'est pas compréhensible sans une approche mathématique. La donnée fondamentale, c'est le rapport numérique entre le temps de la vie vécue et le temps de la vie stockée dans la mémoire. On n'a jamais essayé de calculer ce rapport et il n'existe d'ailleurs aucun moyen technique de le faire, pourtant, sans grand risque de me tromper, je peux supposer que la mémoire ne garde qu'un millionième, un milliardième, bref, une parcelle tout à fait infime de la vie vécue. Cela aussi fait partie de l'essence de l'homme. Si quelqu'un pouvait détenir dans sa mémoire tout ce qu'il a vécu, s'il pouvait à n'importe quel moment évoquer n'importe quel fragment de son passé, il n'aurait rien à voir avec les humains : ni ses amours, ni ses amitiés, ni ses colères, ni sa faculté de pardonner ou de se venger ne ressembleraient aux nôtres.

On n'en finira jamais de critiquer ceux qui déforment le passé, le réécrivent, le falsifient, qui amplifient l'importance d'un événement, en taisent un autre ; ces critiques sont justes (elles ne peuvent pas ne pas l'être) mais elles n'ont pas grande importance si une critique plus élémentaire ne les précède la critique de la mémoire humaine en tant que telle. Car que peut-elle vraiment, la pauvre ? Elle n'est capable de retenir du passé qu'une misérable petite parcellette sans que personne ne sache pourquoi justement celle-ci et non pas une autre, ce choix, chez chacun de nous, se faisant mystérieusement, hors de notre volonté et de nos intérêts. On ne comprendra rien à la vie humaine si on persiste à escamoter la première de toutes les évidences : une réalité telle qu'elle était quand elle était n'est plus ; sa restitution est impossible. Même les archives les plus abondantes n'y peuvent rien. Considérons le vieux journal de Josef comme une pièce d'archive conservant les notes du témoin authentique d'un passé; les notes parlent des événements que leur auteur n'a pas de raisons de nier mais que sa mémoire ne peut confirmer non plus. De tout ce que le journal raconte, un seul détail a allumé un souvenir net et, certainement, précis: il s'est vu sur un chemin de forêt racontant à une lycéenne le mensonge de son déménagement à Prague; cette petite scène, plus exactement cette ombre de scène (car il ne se rappelle que le sens général de son propos et le fait d'avoir menti), est la seule parcelle de vie qui, ensommeillée, est restée stockée dans sa mémoire. Mais elle est isolée de ce qui l'a précédée et de ce qui l'a suivie par quel propos, par quel acte la lycéenne l'a-t-elle incité à inventer ce bobard? Et que s'est-il passé les jours suivants? Combien de temps a-t-il persisté dans sa tromperie? Et comment s'en est-il sorti?

Voudrait-il raconter ce souvenir comme une petite anecdote qui ait un sens, il serait obligé de l'insérer dans une suite causale d'autres événements, d'autres actes et d'autres paroles; et puisqu'il les a oubliés, il ne lui resterait qu'à les inventer; non pas pour tricher, mais pour rendre le souvenir intelligible; ce que, d'ailleurs, il a fait spontanément pour lui-même quand il était encore penché sur les lignes du journal [...]

Quoiqu'il ait voulu être au plus proche de la vérité, Josef ne pouvait pas prétendre que son anecdote était identique à ce qu'il avait vraiment vécu; il savait que ce n'était que du vraisemblable plaqué sur de l'oublié.

J'imagine l'émotion de deux êtres qui se revoient après des années. Jadis, ils se sont fréquentés et pensent donc être liés par la même expérience, par les mêmes souvenirs. Les mêmes souvenirs? C'est là que le malentendu commence: ils n'ont pas les mêmes souvenirs; tous deux gardent de leurs rencontres deux ou trois petites situations, mais chacun a les siennes; leurs souvenirs ne se ressemblent pas; ne se recoupent pas; et même quantitativement, ils ne sont pas comparables: l'un se souvient de l'autre plus que celui-ci ne se souvient de lui; d'abord parce que la capacité de mémoire diffère d'un individu à l'autre (ce qui serait encore une explication acceptable pour chacun d'eux) mais aussi (et cela est plus pénible à admettre) parce

qu'ils n'ont pas, l'un pour l'autre, la même importance. Quand Irena vit Josef à l'aéroport, elle se rappelait chaque détail de leur aventure passée; Josef ne se rappelait rien. Dès la première seconde, leur rencontre reposait sur une inégalité injuste et révoltante.

- **Fonctionnement de la mémoire**

Jean Delay, dans *Les Dissolutions de la mémoire* distingue trois mémoires :

- la mémoire sensori-motrice, régie par la seule loi de l'habitude (c'est elle qui commande notre conduite corporelle)
- la mémoire « autistique » (*propre à moi-même*) assure la conservation intime et la restitution spontanée de nos souvenirs sur le mode affectif et selon une logique qui est celle de l'inconscient.
- la mémoire sociale qui reconstruit sur le mode logique et rationnel exigé par la socialisation de la pensée.

Question de l'oubli : la mémoire sélectionne en permanence, ce qui implique la mise à l'écart permanente de ce qui est insignifiant et inutile : l'oubli est donc une fonction essentielle et positive ; il ne s'agit pas d'une limitation ou d'une défaillance.

- **Sur la question de la mémoire, de la vérité et de l'autobiographie**

Philippe Lejeune, spécialiste de l'autobiographie et auteur du Pacte autobiographique, explique ainsi le rapport entre la vérité et le récit de soi. Ainsi un auteur d'autobiographie, en se fiant à son seul souvenir, à sa mémoire donc, peut travestir la vérité sans toutefois s'en rendre compte et en étant persuadé de dire la vérité.

Le pacte autobiographique, c'est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité. Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction. Quelqu'un qui vous propose un roman (même s'il est inspiré de sa vie) ne vous demande pas de croire pour de bon à ce qu'il raconte : mais simplement de jouer à y croire.

L'autobiographe, lui, vous promet que ce qu'il va vous dire est vrai, ou, du moins, est ce qu'il croit vrai. Il se comporte comme un historien ou un journaliste, avec la différence que le sujet sur lequel il promet de donner une information vraie, c'est lui-même. Si vous, lecteur, vous jugez que l'autobiographe cache ou altère une partie de la vérité, vous pourrez penser qu'il *ment*. En revanche il est impossible de dire qu'un romancier ment : cela n'a aucun sens, puisqu'il ne s'est pas engagé à vous dire la vérité. Vous pouvez juger ce qu'il raconte vraisemblable ou invraisemblable, cohérent ou incohérent, bon ou mauvais, etc., mais cela échappe à la distinction du vrai et du faux.

Conséquence : un texte autobiographique peut être légitimement *vérifié* par une enquête (même si, dans la pratique, c'est très difficile !). Un texte autobiographique engage la responsabilité juridique de son auteur, qui peut être poursuivi par exemple pour diffamation, ou pour atteinte à la vie privée d'autrui. Il est comme un acte de la vie réelle, même si par ailleurs il peut avoir les charmes d'une œuvre d'art parce qu'il est bien écrit et bien composé.

Comment se prend cet engagement de dire la vérité sur soi ? A quoi le lecteur le reconnaît-il ? Parfois au titre : *Mémoires, Souvenirs, Histoire de ma vie...* Parfois au sous-titre ("autobiographie", "récit", "souvenirs", "journal"), et parfois simplement à l'absence de mention "roman". Parfois il y a une préface de l'auteur, ou une déclaration en page 4 de couverture. Enfin très souvent le pacte autobiographique entraîne l'identité de nom entre l'auteur dont le nom est sur la couverture, et le narrateur-personnage qui raconte son histoire dans le texte.

- **Manipulation des images**

Oscar a développé l'idée que la technologie pouvait pallier les manques de la mémoire, en prenant l'exemple de la photographie. Il faut évidemment développer un argument autour de la possibilité de falsifier les images.

Exemple de manipulation d'images : 2003, les troupes britanniques, dans le nord de l'Irak, organisent une reconstitution d'assaut de tranchées devant toute une galerie de photographes. Le recadrage de la photo peut donner l'impression qu'il s'agit d'un véritable assaut.



Proposition de plan.

Problématique : Le passé est-il perdu ? (*reprise de la problématique de votre camarade*)

1. La mémoire défaillante : risque de perdre le passé
2. La Technique et la technologie peuvent aider à conserver la mémoire.
3. Il faut cependant savoir interpréter et sélectionner ces souvenirs pour qu'ils soient utiles.